

Nulle part où atterrir
Extrait d'un article paru dans 3^{ème} Millénaire

Que faire pour atteindre la libération ?

Karl Renz - Personne ne répondra jamais à cette question. Tout ce que je peux dire, c'est que tout ce que tu fais ou ne fais pas ne t'aidera pas. Et c'est tant mieux. Sois heureux que tu ne puisses pas t'atteindre toi-même par une action ou non-action, une compréhension ou non-compréhension, quelles qu'elles soient. Dieu merci, tout ce que tu fais ou ne fais pas est futile et ne mènera jamais à ce que tu es, halleluia ! Ce que tu es ne peux jamais être contrôlé par une compréhension relative, une action ou non-action, alors réjouis-toi.

Et ensuite ?

Ensuite ? Il n'y a rien ensuite !

Simplement continuer à vivre sa vie ?

Quelle vie ? Il n'y a pas de vie à vivre, bonté divine ! De quoi parles-tu ? Tu penses vraiment que tu as une vie ? Pierre tombale ambulante !

Pourtant Ramana Maharshi a indiqué certaines choses à faire comme l'investigation du Soi, le yoga, les chants sacrés...

Vraiment ? Il faudrait peut-être voir à qui. Peut-être répondait-il à certaines circonstances, mais en fin de compte n'a-t-il pas dit que tout ce que nous faisons ne peut pas nous faire atteindre ce que nous sommes et que jamais personne n'y arrivera ainsi. Si vous voulez un mental tranquille, oui, vous pouvez pratiquer une sadhana, une méditation, si vous voulez une existence sattvique ou harmonieuse, il y a certaines choses à faire, mais pour devenir ce que vous êtes, pff !

Ramana Maharshi a toujours fait la distinction entre vos objectifs, que vous pouvez atteindre, et vous-même qui ne peut pas être un objectif. Néanmoins, si vous voulez être riche, en bonne santé, avoir un corps solide, une belle silhouette ou quoi que ce soit, si c'est ça que vous voulez, oui, vous pouvez l'atteindre.

Toutes les techniques ne sont-elles pas simplement conçues pour consumer notre ego ?

C'est une belle idée, mais rien qu'une belle idée, qui doit être consommé par quoi ?

Comment le savoir ?

Essaie, c'est ce que je dis, fais tout ce que tu peux et peut-être découvriras-tu que rien ne t'aide, Dieu merci !

Mais si...

Il n'y a pas de si dans Cela ! Tout ce qui commence par si est une fiction et tu crois en une fiction, c'est tout ; et ça commence toujours par « si, peut-être, un jour, lorsque je me

fondrai dans le tout, la grâce viendra à moi pour m'emporter, si cela se passe et peut-être et peut-être...»

Quel est le problème avec le mot "cœur" ?

Parce que c'est un mot surestimé dans le sens où n'importe quelle idée de cœur détourne ton attention de ce que tu es.

Que suis-je ?

Je ne sais pas, mais pour sûr Cela ne connaît pas de cœur. Cela n'a pas besoin de cœur, de centre, de cadre, de définition de ce que ce doit être pour être ce que c'est, le cœur est juste un autre concept, c'est tout.

Mais ce sont des indications...

Certes, mais "cœur" est comme une indication spéciale, tout le monde sent : "Ah, le cœur !" Pour moi une gorgée de café est la meilleure indication. Tu ne peux pas la nommer "cœur", tu ne peux pas boire ton cœur à petites gorgées et le nectar que tu peux boire est comme un nectar de seconde main, la douceur du cœur est une douceur de deuxième main, voilà tout. C'est pourquoi j'essaie toujours d'indiquer que, chaque fois que tu as un cœur imaginaire qui souffre ou quoi que ce soit, cela fait partie de cette réalisation de rêve et n'a rien à offrir. Parfois c'est agréable et parfois non, mais Dieu merci, personne n'en a besoin. Tous ces concepts de cœur, ouvrir le cœur, le cœur en peine et aller au-delà, pouah ! Aussi je te dis, dépasse le cœur, oublie ce cœur de pacotille, et sois ce que tu es qui ne connaît aucun cœur, n'a besoin qu'aucun cœur se brise ni fasse quoi que ce soit.

Il semble que le cœur soit toujours le problème. Je sens que je suis le centre de l'univers, à tout moment...

C'est ce que je voulais dire, même lorsque tu es le centre de l'univers, en tant que le cœur ou un centre quelconque, la souffrance est là parce que tu te sens encore seul, tu restes le possesseur d'un cœur esseulé. Même au centre de l'univers, tu continues à te sentir seul dans ta nature, et ce n'est toujours pas ce que tu cherches, qui est ananda, la paix, ce silence qui ne peut jamais avoir le moindre problème avec un centre, ce silence qui ne sait pas qu'il existe.

Et qui a besoin de ce cœur-là ? "Moi", encore "moi" ; en faisant du "cœur" une idole, une icône, c'est de nouveau adorer un veau d'or ; Moïse monte sur la montagne, parle à Dieu, revient et que s'est-il passé en son absence ? Les veaux d'or se sont multipliés dans le monde. Le "cœur" est comme une de ces veaux d'or. Et l'amour, l'ouverture, l'unité, toutes ces choses ésotériques suggérant à chacun « tu dois être là où je te dis d'être, tu dois avoir un cœur ouvert, ton cœur est-il encore fermé ? Comme je te plains ! », quelle arrogance !

Il y a trois jours, tu m'as dit qu'il fallait que mon cœur se brise, pour voir que cela ne peut rien m'apporter.

Ce que je veux dire par là, c'est essaie, essaie de briser ton cœur, toutefois ce n'est pas ainsi qu'il pourra se briser. Tu ne peux pas briser ton cœur, et cela te brisera le cœur, c'est le paradoxe. Tu découvriras peut-être que, quels que soient tes efforts, tu ne pourras jamais y parvenir et c'est cela qui brise le cœur. Avoir le cœur brisé signifie réaliser qu'il n'y a pas de

cœur, pas de maison, nulle part où atterrir, qu'il n'y aura jamais d'endroit que tu puisses appeler ta maison ou quoi que ce soit. C'est cela qui brise ton cœur.

Tu espères que cette maison que tu cherches sera comme le cœur, tu espères trouver un endroit où tu pourras être dans ton cœur et tout ira bien, mais tu t'aperçois que cela est encore de l'imagination, l'imagination d'une maison, quelle qu'elle soit ; tu peux y atterrir pour un temps, oui, mais ensuite tu devras la quitter. Tu vois que tout est une habitation temporaire. Alors cela brise ton idée de maison, cela brise ton cœur.

Mais ô surprise, lorsque cette idée de cœur se brise, tu es le cœur ! Mais sans connaître le cœur. Il n'y a jamais eu quoi que ce soit qui ne soit pas Cela, alors dans ce sens, tu es le cœur. Tu es la maison, mais il n'y a personne à la maison. C'est ainsi que "ton" cœur doit se briser, le cœur de la possession. Il n'y aura jamais de possesseur d'un cœur. C'est cela la déchirure du cœur. Toi qui as tout fait pour posséder ton cœur, le connaître, lorsque tu vois que jamais tu n'y parviendras, cela te brise le cœur.

J'aimerais bien que tu parles de ce qui se passe quand on quitte le mental et...

Si tu vois que tu quittes le mental, sois heureux, car tu as longtemps peiné pour arriver là.

Est-ce qu'on se sent attiré avant que ça se passe ?

Se passe ? Qu'est-ce qui se passe ? N'essaie pas d'en faire une histoire, un avant et un après, je parle de ce qui n'a ni avant ni après. Tout ce qui a un avant et un après, c'est un peu comme le salon de beauté de l'univers, tu y entres laid et tu en sors beau, il y a donc avant et après le spectacle, et cela fait aussi partie du spectacle, tout simplement, avant et après l'illumination. Ha ! Ha ! Ha ! Avant de s'ouvrir, un cœur fermé et après, un cœur ouvert. Tu vas voir des "maîtres du cœur" qui vont te faire subir une opération du cœur. Imagine ce mot, "maître du cœur", celui qui a maîtrisé son cœur, quelle idée absurde ! Celui qui est le maître du cœur, quel esclavage ! Quelle idiotie ce genre contrôle de soi !

C'est une belle histoire mais aucune histoire ne peut t'apporter Cela. Un cœur de conte de fée, tout ce dont tu peux parler ne peut être qu'un conte de fée...

Mais je dois dire que tu ne peux pas éviter de tomber amoureux de toi-même, encore et toujours, puis vient l'idée suivante, le piège suivant, qui est parfaitement fait pour toi, et fait par toi. Tu ne peux pas y échapper ; le cœur est un de ces pièges, mais il y en a beaucoup d'autres. Et tu fais un voyage et ce voyage n'aura jamais de fin. Tu es en transe comme dans un trip de LSD, tu tombes amoureux et tu es dans la transe d'être amoureux de toi-même.

Alors cet amour t'hypnotise et tu veux te réveiller, mais tu es même hypnotisé par ton désir de te réveiller, un serpent hypnotique qui s'hypnotise lui-même. Merveilleux ! Et pas d'échappatoire ! Alors sois heureux. Cette histoire d'amour avec toi-même est comme ce dialogue, le silence amoureux de lui-même, le silence qui se réalise de toutes les manières possibles, tu ne peux pas échapper et tu es Cela. Pas d'échappatoire, alors tu dois être ce que tu es, que ton cœur soit fermé, ouvert ou quel que ce soit son état.

Alors tu dis que tu es le fantôme mais pas une personne qui est le fantôme ?

Non, non, tu es Cela et il n'y a rien d'autre que Cela. Tout le reste est de la fiction. Tout ce que tu dis ou veux définir, même lorsque tu dis très intelligemment « je suis ce qu'est le "Je", je suis ce qu'est le "Je suis", je suis ce qu'est le monde », c'est déjà un concept, simplement sois ce qui est antérieur, au-delà et en dépit de tout ce que tu peux imaginer. Il n'y a jamais eu de problème pour que Cela soit. Cela est ta nature, ta nature de Bouddha, qui

ne réclame jamais rien, aucune compréhension. Pour Cela, rien ne doit être ou ne pas être, pas de cœur, absolument aucun concept. Tout ceci ne peut exister qu'en présence de ce que tu es.

Sans cette présence, rien ne peut exister. Alors sois ce qui ne peut pas ne pas être, et le reste est le reste. Compréhension ou pas, tu n'en a jamais eu besoin pour être ce que tu es. Aussi ta nature est toujours non causée, et tout ce qui a une cause, tout ce que tu peux comprendre ou non, même toutes ces histoires de différents niveaux, tout cela est de deuxième main. Réalise ce que tu es et nous en reparlons. Et réaliser ce que tu es, c'est être antérieur à toute imagination et au-delà. Cela n'a jamais eu aucun problème. Et le reste ne peut jamais t'apporter Cela que tu es. Tu peux reposer en paix. Laisse mourir tout ce qui peut mourir, et sois cette vie qui n'est jamais née et ne peut mourir d'aucune manière. Cela est ta nature et Cela tu ne peux pas ne pas l'être. Et aucun reste de compréhension, aucun monde d'ombres et d'expériences éphémères jamais ne pourra t'apporter Cela.

MAXIMES DE KARL RENZ
Traduites par Anasuyaji

Tout est exactement tel que c'est parce que l'Être s'est manifesté de cette manière et pas autrement.

En étant ce que tu es, ou plutôt *comme* tu es : absolu, antérieur à tout et à rien, tous les concepts sont détruits. Ceci désigne ce qui ne requiert ni cognition ni illumination pour être ce qui est. Et c'est ce que tu es : l'Être absolu dans une imperturbable harmonie.

Ta vraie nature est éternelle, *antérieure* à l'apparition du temps et de l'espace et à tout ce qui se manifeste en elle. Éternellement imperturbable, cette conscience pure et absolue se perçoit en elle-même comme elle-même.

Reconnaître que l'ego n'est qu'une ombre éphémère dans le Présent éternel invalide son apparente réalité.

Y a-t-il un seul instant où le Soi ne soit pas réalisé ? Ce que tu penses être ne sera jamais réalisé. Comment une idée ou un objet pourraient-ils être réalisés ? La réalisation signifie que la conscience, identifiée à un objet à un moment donné, devient infinie ; elle prend conscience d'être la conscience.

Le Soi n'est jamais illuminé ni non illuminé. Il est toujours *antérieur* à toute idée d'illumination ou non illumination ; quoi que tu en dises, ce sera toujours un concept.

La seule chose qui ne soit pas conceptuelle est le Soi. Avec des concepts, tu peux regarder les objets sous des angles infinis et, au cours de ce processus, créer de nouveaux concepts. Pour voir, il n'est besoin d'aucune explication ! Il faut simplement désigner le Cœur même et voir que seul le Soi est la réalité, *antérieure* à toute idée d'existence ou non-existence. Toute idée qui surgit est une fiction. Ce qui est *antérieur* à la fiction, aux idées, c'est ce que tu es.

Remplacer un concept par un autre afin de créer un concept « clair » ne présente absolument aucun avantage. Cela ne fait pas partie de la compréhension. Nous parlons de ce que tu es, qui ne requiert aucune compréhension ni connaissance de la manière dont cela fonctionne.

« Personne » n'a jamais rien réalisé, pas même Karl, qui fait partie de la réalisation. Bien que tu sois empli du désir d'améliorer ou de changer, *vois* qu'en réalité il n'y a et il n'y aura jamais d'échappatoire à ce que tu es. Tu ne peux jamais devenir ce que tu es déjà !

L'éveil n'est pas quelque chose qui se « produit » ; c'est juste un « Ha, ha ! » lorsque tu vois que ce que tu es est ce que tu as toujours été et seras toujours. Ce que tu es est en dehors du temps. Le temps existe à cause de toi ; c'est simplement un reflet partiel de toi-même.

Il n'y a jamais eu d'ego qui ait respiré. Il n'y a pas de « dernière » expiration parce qu'il n'y a pas eu de « première » inspiration. Ne crée pas de processus là où il n'y en a aucun. Vois simplement que ce que tu es est la seule chose réelle, et que cela n'a jamais été affecté par quoi que ce soit de sensoriel. Ce n'est pas nouveau ; c'est ancien et infini. Juste ce « Ha, ha ! Oh, l'infini ! », Et tout ce qui existe est l'infini et non une expérience ou un événement.

De l'idée d'un « possesseur » découle celle de posséder la conscience. Cela se produit à cause de la sensation de séparation. Il en résulte l'impression d'être une personne séparée, ce qui est également faux. La conscience joue le rôle d'une personne, mais il n'y a pas de personne « possédant » la conscience. Si possession il y a, quelle qu'elle soit, elle est du côté de la conscience qui « possède » la personne, étant donné qu'elle joue le rôle de cette personne.

La seule mort possible est celle de l'ego (l'idée de séparation). Et la question est : « Comment ce qui n'existe pas pourrait-il mourir ? Comment pourrait mourir ce qui est une apparence se présentant dans la perception comme simplement une sensation ? Par quel moyen le mensonge prétendant à l'existence d'un être séparé peut-il disparaître ? Pour *quoi* ou pour *qui* le mensonge de la séparation disparaît-il ? »

Il n'y a ni Créateur ni Création. Il n'y a que le seul et unique Soi et son déploiement, qui est infini. Comme il n'y a rien en dehors du Soi, il ne peut pas y avoir de Créateur séparé ni de Création. Par ce déploiement, le « Je » en tant que conscience pure devient la pensée « Je suis » ; de la pensée « Je suis » vient la sensation, « je suis un objet dans le temps ». Et tout cela fait partie intégrante du déploiement du Soi.

Ramana Maharshi a dit que de même que tu utilises une épine pour en déloger une autre, de même tu utilises un concept pour en enlever un autre ; après quoi, les deux sont abandonnés. De la même manière, toute cette investigation t'aide à réaliser que tu n'es rien de conceptuel. Tu vois cette expérience absolue lorsque tu es dans le vide total et qu'il n'y a pas de second.

Lorsqu'il n'y a rien à percevoir, tu demeures tel que tu es. Dans ce vide total, nous ne pouvons pas dire si tu es ou si tu n'es pas. Ainsi, tu existes sans idée ni perception de quoi que ce soit. Tu restes ce que tu es, même lorsque la sensation d'être « toi » n'existe plus.

Lorsque tu vois qu'il ne s'est jamais rien passé, il n'y a plus d'étapes. Tu es ce que tu as toujours été et toujours sera ; le reste est simplement le *lila*, un jeu théâtral.

Le Soi ne dépend de rien ni n'est le gardien de ce qui se déploie. Le Soi, étant ce qu'il est, est parfait en lui-même. L'absence de toute idée de ce qu'est le Soi ou de ce qu'il n'est pas confère le bonheur parfait et le contentement.

Revient toujours à ce point : soit *antérieur* à ce qui existe dans le temps. Vois que ce que tu es ne peut être perçu par aucun des sens.

Le Soi se révèle uniquement à lui-même, dans son omniprésence, dans le Présent éternel. Un disciple apparaît en même temps qu'un enseignant comme une question apparaît avec sa réponse. De l'absence de désirs surgit un désir dans le temps, qui se dissout lorsqu'il est comblé, exactement comme chaque question trouve sa délivrance à travers la réponse. C'est la loi karmique de la conscience. Il n'y a ni enseignant ni étudiant, seulement des questions et des réponses.

Le déploiement de l'Absolu est aussi absolu que ce qui se déploie. Même cette image nommée « moi », qui surgit le matin et retombe le soir, n'a aucun besoin de réalisation. Tant que tu crois être cette image et que cette pensée « je » est ta réalité, le Soi reste une idée. C'est la conscience qui cherche le Soi.

Seul le Soi regarde, peu importe comment : dans le temps, en dehors du temps ou antérieurement au temps. Le Soi perçoit, et ce qu'il perçoit est toujours le Soi, puisque le Soi est tout ce qui est.

Tu peux appeler le Soi la source du « Je suis », qui est la source de « je suis Karl », mais tu ne peux vraiment te reposer que lorsque tu vois que tout ce que tu définis ne peut pas être ce que tu es. De même que l'œil ne peut pas se voir lui-même, ainsi ce qui définit absolument ne peut pas définir ce qu'il est. Ce que tu es ne peut pas faire autrement que de se reposer dans « ce qui est » ; il ne peut se reposer nulle part ailleurs, puisque le Soi est tout ce qui est.

Tu ne peux pas t'échapper, car tout ce qui existe est le Soi. Où que tu ailles, tu y es déjà. Que tu restes tranquille ou que tu bouges de-ci de-là, personne ne bouge et personne ne reste tranquille. Vois simplement la totalité de ce que tu es, même dans le monde spatio-temporel. La totalité est tout ce qui existe.

La conscience pure est le premier déploiement ; c'est la sensation d'un soi conscient de l'existence. Ainsi y a-t-il un soi conscient de sa séparation. De cette manière, la conscience pure fait déjà partie de la séparation.

Le temps vient de l'idée d'un « moi ». Toutes ces idées ne sont que des aspects du déploiement de la totalité, le Soi. Même si tu peux percevoir ce qui paraît être le temps limité, qui semble apparaître et disparaître, ça ne veut pas dire que cela existe d'une manière limitée.

Aucun travail ni développement ne sont requis pour être ce que tu es. Tout concept de « voie », qui implique évolution et même cognition, apparaît avec la première pensée « je ». Cette première pensée crée le temps, l'espace et par conséquent l'univers entier.

Tant que cette pensée « je » semble réelle - ce qui signifie séparation, dualité et souffrance -, le désir d'unité apparaît ainsi que celui d'une échappatoire, d'une fin de la souffrance.

Cherche le *début* de la souffrance. Quand tu pourras le trouver, alors peut-être trouveras-tu également la fin. La souffrance a-t-elle jamais commencé ? Pour que souffrance il y ait, il doit y avoir une personne qui souffre, aussi commence par chercher cette personne. Tant que tu chermeras la « fin » de la souffrance, il y aura une personne en souffrance.

Le sentiment « Je suis » amène avec elle une personne en souffrance – même si elle ne souffre pas -, car n'importe quel moment d'inattention peut la projeter de nouveau dans la souffrance. Lorsque tu éradiques l'idée d'une personne en souffrance, où est la souffrance ?

L'annihilation totale de la personne qui souffre ne se produit que lorsque tu vois réellement ce que tu es - quand tu te perçois sans commencement ni fin. Lorsque tu vois cette manifestation comme le Soi et rien que le Soi, la sensation d'être séparé, d'exister comme un soi séparé, est absolument anéantie.

N'écoute personne, pas même toi-même. Tout ce que tu perçois ne peut pas être ce que tu es. Tout ce que tu as compris, tu peux l'oublier. Ce qui peut disparaître peut assurément réapparaître.

L'ego qui s'en va peut revenir tôt ou tard. D'abord, vois ce qui en fait apparaît, et aussi si cette apparition est réelle. Ensuite, qui se soucie d'une apparence ? C'est la vraie question à poser plutôt que de demander ce qui apparaît et disparaît. Se soucier d'une apparence, quelle stupidité ! L'ignorance du Soi, la croyance en un soi séparé, prend une apparence pour la réalité !

Le plus souvent, la spiritualité revient à « garder le *dharma* ». Elle garde le *dharma* vivant ; elle garde le *lila* vivant.

Reconnais que tout est mensonge, surtout celui qui reconnaît que tout est mensonge.

Les idées « je suis sans forme » ou « je ne suis pas » font encore partie du domaine de la séparation. « Qui » n'a pas de forme et mais a encore besoin d'en avoir une ? Vois simplement que ce qui existe dans la « non forme » existe également dans la forme. Je suis le même avec ou sans forme. Sans la sensation de différence, sans la sensation de séparation, tout est complet.

Tu n'as besoin d'aucune circonstance particulière. Ce que tu es existe dans n'importe quelle circonstance, quelle qu'elle soit. Les circonstances que nous nommons naissance et mort ne peuvent jamais te toucher. Tu es *antérieur* à la sensation de naissance et de mort. Ce que tu es existait avant que ce corps ne soit né.

Vois que tu es totale compassion, que rien ne t'arrive, que tout ce qui surgit, surgit parce que tu es. Il n'y a pas de différence entre cet œil qui regarde quelque

chose ou un autre œil ; tu es l'œil infini qui regarde en ce qu'il est sous des angles infinis. Tu es la perception infinie, qui ne perçoit que des informations du Soi.

L'essentiel est de voir qu'il n'y a pas besoin d'échappatoire. Et dans cette résignation – la réalisation que tu es l'essence ou le substrat de ce qui est -, il n'y a pas d'échappatoire, car tu *es* la source même de ce qui est. Alors seulement y a-t-il la paix.

Un concept contre un autre, vois-tu ce jeu stérile de ping-pong ? Le seul problème est qu'*il y a* des concepts. Cette conceptualisation cache la vérité.

Voir le vide des concepts est voir leur essence, qui est la liberté. Et dans cette vision, même celui qui voit disparaît.

Pour aborder la réalité, les mots sont inutiles. Seul le silence profond (l'immobilité) permet à tous les objets du monde (y compris toi et moi) de disparaître dans la conscience pure d'une potentialité totale, dans tout, dans « Je suis celui qui suis ».

Le vide, l'absence de « toi », est comme le poison d'un serpent : s'il est pris correctement, il peut guérir ; sinon, il peut tuer.

L'absence de toute sensation d'un « toi » et d'un « moi » séparés est la médecine ultime. Si cela est compris à travers le filtre du mental qui est le maître de tous les concepts, le monde est empli de souffrance et de mort. Lorsque cela est compris par le Cœur, il n'y a pas de séparation. Tu es « un » avec toutes les souffrances, y compris celle de l'enfant en Ethiopie, mais avec cette différence : l'absence d'une personne en souffrance.

Dans l'absence de « toi », il n'y a plus aucun jugement. Ainsi, en venir à aider les « autres » n'est pas entre « tes » mains.

Il n'y a pas de « toi » pour atteindre un objectif, étant donné qu'il ne peut pas y avoir d'individu dans cette Absence. Là où toute action ou non-action est absolue, il n'y a pas la sensation d'être l'auteur de l'action. Tout se produit spontanément et tout à fait naturellement.

Lorsque le Cœur est recouvert par le sens de ta propre individualité, le monde est comme un enfer séparé. Lorsque ce sens de séparation a disparu et que le Cœur est découvert, le vide, notre vraie demeure, est comme le paradis. C'est la signification de *para* (antérieur et postérieur à toute apparence). Ce sera toujours et seulement l'absolu.

Vois, tout simplement ! Le Soi est tout, et tout ce qui se passe se passe dans le Soi et fait partie du Soi.

Lorsque le vide *est*, il n'y a plus rien à dire.